



# Le Saint-Siège

---

BENOÎT XVI

## AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre*

*Mercredi 23 mai 2012*

[[Vidéo](#)]

*Chers frères et sœurs,*

Mercredi dernier, j'ai montré que saint Paul dit que l'Esprit Saint est le grand maître de la prière et nous enseigne à nous adresser à Dieu à travers les termes affectueux des enfants, en l'appelant « *Abbà, Père* ». C'est ce qu'a fait Jésus ; même dans les moments les plus dramatiques de sa vie terrestre, Il n'a jamais perdu la confiance dans le Père et l'a toujours invoqué à travers l'intimité du Fils bien-aimé. Au Gethsémani, lorsqu'il sent l'angoisse de la mort, sa prière est : « *Abba... Père, tout est possible pour toi. Eloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* » (*Mc 14, 36*).

Dès les premiers pas de son chemin, l'Eglise a accueilli cette invocation et l'a faite sienne, en particulier dans la prière du Notre Père, dans laquelle nous disons chaque jour : « *Notre Père, qui es aux cieux... que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (*Mt 6, 9-10*). Dans les lettres de saint Paul, nous la retrouvons par deux fois. L'apôtre, nous venons de l'entendre, s'adresse aux Galates à travers ces paroles : « *Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant "Abba !"* » (*Ga 4, 6*). Et au centre de ce chant à l'Esprit Saint qui est le chapitre huit de la *Lettre aux Romains*, saint Paul affirme : « *L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : "Abba !"* » (*Rm 8, 15*). Le christianisme n'est pas une religion de la peur, mais de la confiance et de l'amour au Père qui nous aime. Ces deux affirmations denses nous parlent de

l'envoi et de l'accueil du Saint Esprit, le don du Ressuscité, qui fait de nous des fils dans le Christ, le Fils unique, et nous place dans une relation filiale avec Dieu, une relation de profonde confiance, comme celle des enfants ; une relation filiale semblable à celle de Jésus, même si son origine et son importance sont différentes : Jésus est le Fils éternel de Dieu qui s'est fait chair, en revanche, nous devenons fils en Lui, dans le temps, à travers la foi et les sacrements du baptême et de la confirmation ; grâce à ces deux sacrements, nous sommes plongés dans le Mystère pascal du Christ. L'Esprit Saint est le don précieux et nécessaire qui fait de nous des fils de Dieu, qui réalise cette adoption filiale à laquelle sont appelés tous les êtres humains car, comme le précise la bénédiction divine de la *Lettre aux Ephésiens*, Dieu, dans le Christ, « nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ » (*Ep* 1, 4).

L'homme d'aujourd'hui ne perçoit sans doute pas la beauté, la grandeur et le réconfort profond contenus dans le mot « père », par lequel nous pouvons nous adresser à Dieu dans la prière, parce qu'aujourd'hui, la figure paternelle n'est souvent pas suffisamment présente et souvent, elle n'est pas assez positive dans la vie quotidienne. L'absence du père, le problème d'un père non présent dans la vie de l'enfant est un grand problème de notre temps, parce qu'il devient difficile de comprendre dans sa profondeur ce que veut dire que Dieu est Père pour nous. De Jésus lui-même, de sa relation filiale avec Dieu, nous pouvons apprendre ce que signifie véritablement « père », quelle est la véritable nature du Père qui est dans les cieux. Des critiques de la religion ont dit que parler du « Père », de Dieu, serait une projection de nos pères au ciel. Mais c'est le contraire qui est vrai : dans l'Évangile, le Christ nous montre qui est le père et comment doit être un véritable père, afin que nous puissions comprendre la véritable paternité, apprendre également la véritable paternité. Pensons aux paroles de Jésus dans le sermon sur la montagne, où il dit : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux » (*Mt* 5, 44-45). C'est précisément l'amour de Jésus, le Fils unique — qui parvient au don de soi sur la croix — qui nous révèle la véritable nature du Père : Il est l'Amour, et nous aussi, dans notre prière de fils, nous entrons dans ce circuit d'amour, amour de Dieu qui purifie nos désirs, nos comportements marqués par la fermeture, la suffisance, l'égoïsme typique de l'homme ancien. Nous pourrions donc dire qu'en Dieu, la nature de Père possède deux dimensions. Tout d'abord, Dieu est notre Père, parce qu'il est notre Créateur. Chacun de nous, chaque homme et chaque femme est un miracle de Dieu, il est voulu par Lui et Dieu le connaît personnellement. Lorsque dans le Livre de la Genèse, on dit que l'être humain est créé à l'image de Dieu (cf. 1, 27), on veut exprimer précisément cette réalité : Dieu est notre père, pour Lui, nous ne sommes pas des êtres anonymes, impersonnels, mais nous avons un nom. Il y a une phrase dans les Psaumes qui me touche toujours, lorsque je la prie : « Tes mains m'ont fait » dit le psalmiste (*Ps* 119, 73). Chacun de nous peut dire, dans cette belle image, la relation personnelle avec Dieu : « Tes mains m'ont fait, tu m'a pensé et créé et voulu ». Mais cela ne suffit pas encore. L'Esprit du Christ nous ouvre à une deuxième dimension de la paternité de Dieu, au-delà de la création, car Jésus est le « Fils » au sens plénier, « de la même substance que le Père », comme nous professons dans le *Credo*. En devenant un être humain comme nous, à travers l'Incarnation,

la Mort et la Résurrection, Jésus nous accueille à son tour dans son humanité et dans sa condition même de Fils; ainsi, nous pouvons entrer nous aussi dans son appartenance spécifique à Dieu. Assurément, notre condition de fils de Dieu ne possède pas la même plénitude que Jésus ; nous devons le devenir toujours davantage, le long du chemin de toute notre existence chrétienne, en grandissant à la suite de Jésus, dans la communion avec Lui pour entrer toujours plus intimement dans la relation d'amour avec Dieu le Père, qui soutient la nôtre et donne son sens véritable à la vie. C'est cette réalité fondamentale qui nous est révélée quand nous nous ouvrons à l'Esprit Saint et Il nous fait nous adresser à Dieu en lui disant : « Abbà ! , Père ! ». Nous sommes réellement allés au-delà de la création dans l'adoption avec Jésus; unis, nous sommes réellement en Dieu et fils d'une manière nouvelle, dans une dimension nouvelle.

Mais je voudrais à présent revenir aux deux passages de saint Paul que nous sommes en train d'analyser en ce qui concerne cette action de l'Esprit Saint dans notre prière ; ici aussi, il y a deux passages qui se correspondent, mais qui contiennent une nuance différente. En effet, dans la *Lettre aux Galates* l'apôtre affirme que l'Esprit crie en nous « Abbà ! Père ! » ; dans la *Lettre aux Romains*, il dit que c'est nous qui nous écrivons « Abbà ! Père ! ». Et saint Paul veut nous faire comprendre que la prière chrétienne n'est jamais, n'a jamais lieu en sens unique allant de nous à Dieu, ce n'est pas seulement une «action à nous», mais elle est l'expression d'une relation réciproque dans laquelle Dieu agit le premier : c'est l'Esprit Saint qui crie en nous, et nous pouvons crier car l'impulsion vient de l'Esprit Saint. Nous ne pourrions pas prier si n'était pas inscrit dans la profondeur de notre cœur le désir de Dieu, notre condition de fils de Dieu. Depuis qu'il existe, l'*homo sapiens* est toujours à la recherche de Dieu, il cherche à parler avec Dieu, car Dieu s'est inscrit lui-même dans nos cœurs. La première initiative vient donc de Dieu et, avec le baptême, Dieu agit à nouveau en nous, l'Esprit Saint agit en nous; il est le premier initiateur de la prière pour que nous puissions réellement parler avec Dieu et dire « Abbà » à Dieu. Sa présence ouvre donc notre prière et notre vie, elle ouvre aux horizons de la Trinité et de l'Église.

En outre, nous comprenons, cela est le deuxième point, que la prière de l'Esprit du Christ en nous et la nôtre en Lui, n'est pas seulement un acte individuel, mais un acte de l'Église tout entière. En priant, notre cœur s'ouvre, nous entrons en communion non seulement avec Dieu, mais précisément avec tous les fils de Dieu, car nous sommes une seule chose. Quand nous nous adressons au Père dans notre intimité, dans le silence et le recueillement, nous ne sommes jamais seuls. Celui qui parle avec Dieu n'est pas seul. Nous sommes dans la grande prière de l'Église, nous sommes une partie d'une grande symphonie que la communauté chrétienne qui est présente dans toutes les parties de la terre à chaque époque élève à Dieu ; certes, les musiciens et les instruments sont différents — et cela est un élément de richesse —, mais la mélodie de louange est unique et en harmonie. Alors, chaque fois que nous disons : « Abbà ! Père ! » c'est l'Église, toute la communion des hommes en prière qui soutient notre invocation et notre invocation est l'invocation de l'Église. Cela se reflète également dans la richesse des charismes, des ministères, des tâches, que nous accomplissons dans la communauté. Saint Paul écrit aux chrétiens de Corinthe : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les

fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous » (1 Co 12, 4-6). La prière guidée par l'Esprit Saint, qui nous fait dire « Abbà ! Père ! » avec le Christ et en Christ, nous insère dans l'unique grande mosaïque de la famille de Dieu, dans laquelle chacun a une place et un rôle important, en profonde unité avec le tout.

Une dernière remarque : nous apprenons à crier « Abbà ! Père ! » également avec Marie, la Mère du Fils de Dieu. L'accomplissement de la plénitude du temps, dont parle saint Paul dans la *Lettre aux Galates* (cf. 4, 4), a lieu au moment du « oui » de Marie, de sa pleine adhésion à la volonté de Dieu : « Me voici, je suis la servante du Seigneur » (Lc 1, 38).

Chers frères et sœurs, apprenons à goûter dans notre prière la beauté d'être des amis, ou plutôt des fils de Dieu, de pouvoir l'invoquer avec la familiarité et la confiance qu'un enfant éprouve envers ses parents qui l'aiment. Ouvrons notre prière à l'action de l'Esprit Saint pour qu'en nous, il s'écrie à Dieu « Abba ! Père ! » et pour que notre prière change, convertisse constamment notre manière de penser, notre action, pour la rendre toujours plus conforme à celle du Fils unique, Jésus Christ. Merci.

\* \* \*

Je salue avec joie les pèlerins francophones venant en particulier de France, de Belgique, du Canada et de l'Île Maurice. Puissiez-vous découvrir la beauté, la grandeur et la consolation de vous adresser à Dieu dans la prière en utilisant avec confiance le beau nom de « Père » ! Bon pèlerinage à tous !

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

---

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana